

CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

50ÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

MAI 1994

De mai 1940 à mai 1944

« Bientôt 50 ans de paix pour nos contrées, mais aussi le temps du souvenir, l'occasion de savoir et de comprendre, la volonté de ne jamais oublier ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté, ni d'ignorer la genèse de certains événements si on ne veut pas les revivre un jour. »

En mai 1940, il y a quatre ans que la Belgique est plongée dans la guerre déclenchée par l'invasion allemande du vendredi 10 mai 1940. *« A 5 heures du matin, la sirène d'alarme fait entendre son avertissement lugubre (...). Au loin on perçoit le bruit de détonations ... ».*

Dès le 12 du même mois, les hommes âgés de 16 à 35 ans non encore mobilisés, doivent rejoindre Roulers par leurs propres moyens.

Et le 14 mai, dans la nuit, l'ordre d'évacuer nos villages est porté à la connaissance des populations. *« ... pour 5 heures du matin, tout le monde doit être parti ! Cette brusque nouvelle, lancée dans la nuit, jette la consternation dans la plupart des foyers où il n'y plus guère que des femmes et des enfants (...) dans l'obscurité on entend le triste cortège des évacués qui essayent de fuir avant 5 heures, avec des charrettes, des rouettes, des voitures d'enfants. Les malades, vieillards, éclopés, sont amenés devant le presbytère ... ».*

L'évacuation ne touche d'ailleurs pas que nos populations, on estime à deux millions le nombre de Belges qui gagnèrent la France. Les évacués reviendront petit à petit. Dès la capitulation belge, ceux qui ont la bonne idée de ne pas dépasser Bruxelles, regagneront leurs maisons. Dans le courant de juin et de juillet, en fonction de leurs moyens de locomotion, ceux qui avaient fui dans les Flandres retrouveront leurs demeures, la plupart du temps intactes de faits de guerre mais copieusement pillées. Enfin, les « méridionaux » réapparaîtront en août, voire en septembre. Plusieurs ne reviendront pas, décédés sur les routes de l'exode.

Ceux qui ne reviendront pas non plus, ce sont les prisonniers de guerre qui, sauf cas particuliers, attendront 5 longues années le moment de revoir leur famille.

Nos communes s'installent dans la guerre, sous la chape pesante de l'occupation avec son cortège de brimades, de contraintes, de pénuries, ... pour ne parler que du moindre mal.

Les jeux sont faits

Ce fut le sentiment de certains, croyant que l'Europe serait nazie. L'effondrement rapide des démocraties avait peut-être de quoi faire croire à l'inéluctable.

Mais déjà, dans notre pays, des hommes, des femmes, n'acceptent pas la défaite et relèvent la tête dès l'été 1940, alors que l'occupant prend les premières mesures contre les Juifs. L'année 1941 n'encourage pas plus à l'optimisme. Les drapeaux du Reich, ou de ses alliés flottent dans toute l'Europe et, dans nombre de capitales, des gouvernements fantoches obéissent aux ordres.

L'échec de la bataille d'Angleterre à la fin de l'été '40, le piétinement des troupes nazies, en Russie, durant l'hiver de 1941 et l'entrée en guerre des USA en décembre de la même année, représentent cependant pour les irréductibles des raisons de conserver l'espoir. Chez nous, l'ULB a fermé ses portes, refusant de se soumettre au bon plaisir de l'occupant, et Louvain accueille ses étudiants en mal d'auditoires. A Bruxelles, les vieilles remorques de tram, ouvertes à tous vents, sont remises en service et les premières receveuses font leur apparition. A Plancenoit, le curé refuse de donner la communion à des jeunes filles en uniforme rexiste.

En 1942, les forces de l'Axe repartent de plus belle. En mai, les troupes soviétiques de Crimée sont encerclées et décimées; en juin, Rommel s'empare de Tobrouk; en juillet, Sébastopol est conquise; en août, les Britanniques tentent sans succès un débarquement à Dieppe.

Mais, en novembre, Rommel échoue devant El Alamein; les Anglo-américains attaquent et occupent Oran et Alger; l'armée de von Paulus est encerclée à Stalingrad.

En 1942 également, le ravitaillement devient plus sévère, les denrées plus rares. Le S.T.O. (« Service du Travail Obligatoire ») est instauré, déportant nos jeunes vers l'Allemagne mais aussi alimentant les maquis de réfractaires. Les Juifs de plus de 6 ans ne peuvent paraître en public sans porter l'étoile jaune au côté gauche de la poitrine.

Le vent tourne

1943 est l'année où débute le reflux. En janvier, ce qui reste des 250.000 hommes de la VI^e armée allemande se rend à Stalingrad. En mai, les troupes de Rommel subissent une défaite totale en Afrique. En juillet, les Alliés débarquent en Sicile et, à la fin du mois, Mussolini démissionne.

Fin août, nouveau débarquement, dans le sud de l'Italie cette fois et, le 3 septembre, le gouvernement italien capitule.

En Russie, les Allemands évacuent Smolensk, Kiev et d'autres villes. Le reflux est généralisé sur tous les fronts.

En Belgique, la Résistance est de plus en plus active et son action contre l'occupant et ses séides, contre les voies de communication, s'amplifie et devient de plus en plus efficace. La répression aussi hélas, et elle est sans pitié. Les listes de fusillés s'allongent de jour en jour et nombre de nos concitoyens y figurent - A Croy - A. Ancart - G. Rouchaux - M. Tilquin - M. Ladrière - R. Boisacq - E. Borderieux - A. Collin - M. Vandiest - A. Gobert - C. Nicolet... D'autres s'y ajouteront, emprisonnés, déportés, exécutés ou morts en captivité.

Les Anglais rendent aux Nazis la monnaie de leur pièce pour les terribles épreuves de Londres et, si l'Allemagne surtout est visée, les bombardements n'épargnent pas les pays occupés. Le 5 avril 1943, un raid sur Anvers fera plus de 2.000 victimes.

Dans la vie de tous les jours, le marché noir se développe.

L'été verra apparaître les chaussures à semelle de bois et, en novembre, le mardi 9, la parution du « Faux Soir » infligera à l'occupant, au delà d'une « swanze », une gifle retentissante. Hélas, la plupart des auteurs de cette prouesse le payeront de leur vie.

Un printemps de feu

Le printemps de 1944 fut, de nuit comme de jour, empli du grondement des bombardiers qui, en formations puissantes, passaient dans notre ciel, en route vers l'Allemagne ou, hélas, des cibles plus proches de nous. « ... *on en compte parfois jusque 23 formations d'une soixantaine (d'appareils) environ.* »

Seules de mauvaises conditions météorologiques amenaient quelque répit et permettaient de dormir.

Dans nos contrées, le choix des objectifs résultait de la volonté de désorganiser les moyens de communication afin de réduire les possibilités de transport de matériel, renforts ou munitions lorsque viendrait le jour «J». Étaient ainsi visés les

ponts, les nœuds ferroviaires, les gares de formation ou de triage. Ce fut le cas de Schaerbeek à plusieurs reprises, de Forest, de Braine-l'Alleud, de Beauvechain (champ d'aviation).

Tout cela ne se passait pas sans dégâts étrangers à l'objectif, ni sans pertes de vies humaines.

Courtrai fut bombardée à quatre reprises au cours de ce printemps, les 26 mars, 10 mai, 15 mai, 21 juin. Le centre historique de la ville disparut dans les flammes et plus de 600 habitants payèrent de leur vie la détermination des Alliés. Hasselt, Louvain, Malines (171 morts le 1er mai 1944), Charleroi, Liège, Merelbeke (428 tués) eurent aussi leur part de destructions et de victimes. La liste pourrait s'allonger à bien d'autres endroits encore.

Plus proche de nous, la gare d'Ottignies fut visée le soir du 20 avril 1944. *« ... du haut de notre locomotive, à Mont-St-Guibert, nous avons vu tomber les fusées éclairantes et un vent latéral les poussait vers l'est (...) nous assistons de loin (de Genval) au bombardement de la gare d'Ottignies (...), c'est effrayant. Une trentaine de grosses boules éclairantes illuminent la région comme en plein jour (...). Bientôt, c'est comme un formidable orage, des fusées de toutes sortes sont jetées, des éclairs illuminent tout le ciel et des détonations formidables secouent les maisons et font trembler le sol. »*

Hélas, si le bombardement fit 72 victimes civiles et détruisit de nombreuses habitations à Ottignies, Limal, Limelette (dont l'église), l'efficacité laissait à désirer quant à l'objectif visé et le « vent latéral » mentionné plus haut n'y était sans doute pas étranger. *« ... tant de victimes, tant de destructions pour un résultat presque nul, car huit jours après les trains circulaient déjà. »*

Ces expériences malheureuses amenèrent nombre d'habitants de nos régions à dormir dans leur cave, voire à creuser un abri dans leur jardin, le plus loin possible des murs susceptibles de s'écrouler en cas d'éventuels bombardements.

Mais ce printemps de 1944 est aussi celui de l'Espoir, des odeurs de libération prochaine sont apportées par les vents d'ouest et incitent certains à bâtir un nouvel avenir.

En mars 1944, un jeune Belge qui, depuis trois ans, passait régulièrement en fraude la frontière franco-belge, sans « Ausweis » bien sûr, usant de tous les subterfuges, réussit une fois de plus à gagner un petit village du nord de la France. Son but n'est pas le marché noir. Il est tout autre, car le 7 mars, il épouse celle pour qui il a pris tous ces risques. Pas de famille belge, bien sûr, la noce est discrète, le maire est complice, le témoin de la mariée, bloqué dans le bombardement de la veille à Hirson, est remplacé au dernier moment. Le retour des jeunes mariés en Belgique se fera tout aussi discrètement, sans bagages évidemment, grâce à des amis de Jeumont qui leur feront passer la frontière à un endroit qu'ils connaissent bien. Cinquante ans plus tard, le toujours jeune couple

fait partie des jubilaires que la commune de Rixensart fêtera en juin à l'occasion de leurs noces d'or.

Rédigé grâce aux notes de A. Tonnet (†), de R. Boulet (†), de V. Wilmotte, de A. De Cock, des souvenirs de D. Hulet, de J. Verté, de la collection du journal « Le Soir ».

Pour le Cercle d'Histoire de Rixensart, R. Ghysens

in Rixensart Info 144 de mai 1994

réédité en juillet 2016 pour le Cercle d'Histoire de Rixensart par Eric de Séjournet © Rétro Rixensart